

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1358 - 29 décembre 1988 - 3 F

### D 1358 BRÉSIL: LÉGENDE DES INDIENS KAYAPÓ

Dans la mythologie des Kayapó, les hommes viennent du ciel. Ils sont descendus sur terre en passant par un trou creusé par inadvertance dans le sol de la voûte du ciel, à la poursuite d'un gros tatou. Les Kayapó, qui vivent dans l'Etat du Pará et dont la population totale s'élève à plus de 1.600 personnes, regroupent les tribus Gorotire, Kararaô, Kokraimoro, Kuben-Kran-Kegn, Kuben-Kran-Noti, Menkrangnoti et Xikrin. Recueilli au milieu des années 1950, ce récit a été publié dans la revue *Porantim* de janvier/février 1988.

Note DIAL

#### LE TATOU TOMBE SUR LA TERRE PAR UN TROU DANS LA VOÛTE DU CIEL

Dans les temps anciens, très anciens, les Kayapó habitaient là-haut dans le ciel. Là-haut, au-dessus de la voûte du ciel, il y avait tout ce qu'on peut désirer de mieux: de la patate douce, du manioc, de l'igname, du mil, des baies de palmier nain, des bananes, du gibier de toutes sortes et des tortues de terre.

Un jour, un guerrier chevronné découvrit dans la campagne du ciel un terrier de tatou. Comme l'envie lui avait pris de l'attraper, il se mit à creuser. Il creusa, creusa toute la journée. Et même une partie de la nuit. Mais il ne parvint pas à attraper le tatou. Le lendemain matin aux aurores, il retourna dans la campagne pour continuer à creuser. Il creusa jusqu'au soir. En vain.



Le cinquième jour, alors que le trou était déjà bien profond, il aperçut soudain le tatou: c'était un tatou énorme. Mais dans son acharnement à creuser, le guerrier finit par percer la voûte céleste. Et le tatou passa par le trou. Il dégringola, dégringola, jusqu'au moment où il toucha terre.

Le vieux guerrier l'accompagna dans la chute. Or, pendant qu'il dégringolait lui aussi, voilà qu'un vrai vent de tempête s'éleva et le remporta au ciel. C'est comme ça qu'il se retrouva à son point de départ, au bord du trou. Il se pencha et regarda vers la terre tout en bas. Il aperçut une petite forêt de palmiers à huile, un grand fleuve et des savanes immenses. Et tout d'un coup, il sentit monter en lui une grande nostalgie de ce monde lointain. Une infinie nostalgie.

Après un tel spectacle, il courut de toutes ses jambes jusqu'au village pour annoncer la nouvelle. *"J'ai fait un trou dans le sol du ciel"*, raconta -t-il à tout le monde, même aux hommes dans la case des hommes. Ces derniers interrogèrent: *"Comment ça s'est passé?"* Alors le vieux guerrier expliqua comment il avait trouvé le terrier du tatou géant dans la campagne et comment il avait commencé à creuser. Jours après jours, il avait creusé de plus en plus profond, au point de percer le firmament. *"Et maintenant, où est-il le tatou?"*, s'enquéraient les hommes. *"Il est tombé en bas, répondit le guerrier, et je l'ai vu atterrir dans une forêt de palmiers à huile."*

Alors les deux chefs du village kayapó se mirent à délibérer sur ce qu'ils venaient d'entendre. *"Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire?"*, demanda l'un des deux qui ajouta: *"Est-ce qu'on doit rester dans le ciel ou est-ce qu'on doit descendre sur terre?"* L'autre opina qu'ils devaient émigrer en direction de la terre. Tous deux restèrent longtemps à parler et à penser. Finalement il fut résolu que les Kayapó devaient déménager et se rendre sur terre.

*"Le problème c'est de savoir comment on va faire pour descendre"*, avança l'un des chefs. L'autre lui répliqua: *"On va faire une corde avec toutes nos cordes d'arc, toutes nos ceintures et tous nos bracelets. Chacun va retourner dans sa case pour rapporter de quoi faire une corde longue, longue..."* A quoi le premier ajouta: *"Tu as raison. Et il faut que la corde soit solide, aussi solide que celle de nos arcs."*

Il arriva ce que les deux chefs avaient prévu et décidé: les hommes fabriquèrent une longue corde qu'ils jetèrent par un bout dans le trou du ciel. Elle descendit, descendit, mais elle n'était pas assez longue pour arriver jusqu'à la terre. Ils entreprirent donc de la remonter.

Ils ajoutèrent des bouts et encore des bouts. Mais elle n'était toujours pas assez longue et ils durent la remonter encore une fois pour la rallonger. Ils firent un troisième essai. Las! la corde était toujours trop courte. Alors ils prospectèrent de fond en comble le village pour ramener tout ce qu'ils avaient pu trouver en fait de rubans, cordons, ceintures et colliers. Au quatrième essai, la corde finit par avoir la longueur nécessaire.

Un homme sans peur et sans vertige se porta volontaire pour descendre le premier. De fait, il fut le premier à marcher sur la terre. Arrivé là, il attacha la corde pendante au tronc d'un arbre gigantesque. Ensuite la tribu tout entière commença la descente. D'abord les jeunes, puis les femmes et les enfants, les tout-petits attachés dans le dos de leur mère. Ce fut ensuite au tour des hommes et, pour finir, des vieux.

Certains Kayapó prirent peur, hésitèrent et n'eurent pas le courage d'entreprendre la descente avec les autres.

Pendant ce temps-là, en bas sur la terre, un drôle de petit garçon était en train de courir. Il tomba sur la corde attachée à l'arbre gigantesque. Quand il vit la corde,

il la coupa dans un grand éclat de rire moqueur: "Je la coupe pour qu'ils puissent plus jamais descendre et qu'ils restent là-haut pour toujours." Ceux qui avaient atterri s'en allèrent alors dans les immenses savanes. Les jeunes marchaient en tête et ouvraient la route en direction de l'endroit où ils allaient s'installer.

C'est ainsi que quelques Kayapó continuent d'habiter dans le ciel, tandis que les autres se sont fixés sur la terre.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)



Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441